

L'ADRC
présente en
partenariat avec
**La Cinémathèque
française**



Quand
Fellini rêvait
de
Picasso

Federico Fellini, cinéaste du mythique *La Dolce vita* ou de l'onirique *8 ½*, vouait une profonde admiration à Pablo Picasso. Hanté par la figure de l'artiste espagnol, il consigna par le dessin les diverses rencontres qu'il put faire en rêve avec le peintre. L'exposition « Quand Fellini rêvait de Picasso » à La Cinéma-thèque française s'appuie sur ce dialogue imaginaire pour proposer un parcours à travers les sujets qu'ils chérissaient tant l'un et l'autre : les mythes, la figure féminine, la danse ou l'univers forain.

À l'aune de l'exposition, cette rétrospective propose de (re)découvrir l'œuvre-fresque de Fellini composée de films aussi variés que *La Dolce vita* ou *Ginger et Fred*, *Les Clowns* ou *Satyricon*.



VOYAGES ANTIQUES

Federico Fellini entre en cinéma dans l'Italie détruite de l'après-guerre. Il co-écrit même avec le père du néoréalisme Roberto Rossellini, **Rome, ville ouverte** en 1945. Mais peu à peu Fellini s'éloigne du pur réel pour devenir explorateur des mondes intérieurs, n'hésitant pas à aller du côté du baroque, du rêve et de l'hallucination.



Pablo Picasso. *Homme nu contemplant sa compagne endormie.*

En 1968, Fellini entreprend de réaliser **Satyricon**, libre adaptation du texte antique de Pétrone. Il est séduit de pouvoir reconstruire sa vision de l'Antiquité, « sa transparence énigmatique, sa clarté indéchiffrable ». Pour ce faire, Fellini s'entoure d'ouvrages artistiques érudits, en particulier sur les fresques pompéiennes. Son intuition géniale est d'y voir des correspondances avec la peinture de Pablo Picasso :

l'Antiquité romaine est ainsi revisitée à travers les périodes classique et surréaliste du peintre espagnol. Pour Fellini, l'inquiétant et étrange **Satyricon** est un voyage aux confins des mythes, convoquant nymphes et faunes, satyres et ménades, gladiateurs et vestales : des figures légendaires que le spectateur retrouvera également dans les vestiges romains de **La Dolce vita** ou du **Casanova**.

ET VOGUE LE NAVIRE

Federico Fellini • Italie-France • 1984 • 126 min
Avec Freddie Jones, Barbara Jefford, Victor Poletti.
Distribution : Gaumont

SATYRICON

Federico Fellini

Italie, France • 1969
130 min

Avec

Martin Potter
Hiram Keller
Max Born

Distribution : Solaris

Les pérégrinations d'Encolpe et Ascylte, deux parasites de l'époque néronienne qui se disputent un bel adolescent, Giton.



« *Le Livre de Pétrone me fait penser aux colonnes, aux têtes, aux yeux qui manquent, aux nez brisés, à toute la scénographie nécrologique de l'Appia Antica.* »

Federico Fellini

LA DOLCE VITA

Federico Fellini

Italie-France • 1959
172 min

Avec

Marcello Mastroianni
Anita Ekberg
Anouk Aimée

Distribution : Pathé Films

Un journaliste traverse avec désinvolture et amertume la vie nocturne de la jet set romaine.



« *Je n'aime pas être contraint par la nécessité de raconter une histoire à travers ses développements successifs. Je ne veux pas raconter, je veux montrer.* »

Federico Fellini

LE CONTINENT FEMME

L'œuvre de Federico Fellini est une constellation de femmes. Au centre de laquelle : Giulietta Masina, épouse, actrice et muse de sept de ses films, qu'elle se prénomme Cabiria, Juliette ou Ginger. Clown triste au regard candide, elle a une place à part dans ce cortège où domine l'archétype de la femme fellinienne, planteuse et exubérante. Qu'elle soit mamma ou prostituée des bas-fonds, vénérable ou tentatrice, cette femme archétypale n'a cessé de tourmenter et de nourrir l'imaginaire de Fellini depuis son plus jeune âge. Comme l'atteste son goût pour la représentation du désir adolescent focalisé sur de colossales poitrines dans *8 ½* (la Saraghina). C'est avec tendresse que Fellini filme, à maintes reprises, le bordel. Lieu initiatique d'où le jeune Pablo Picasso tira des scènes fortement érotiques et auquel il consacra une toile majeure en 1907 (*Les Femmes d'Avignon*, aussi nommé *Le Bordel philosophique*).

Chez Picasso comme chez Fellini, l'excès de corps et de visages féminins, tantôt adorés tantôt redoutés, est prégnant et indissociable de leur art. S'y côtoient souffrance conjugale, sublimation et sexualité omniprésente, que le décorum soit contemporain ou exotique, comme les harems fantasmés de Fellini dans *Amarcord* et de Picasso dans *Femmes d'Alger* et *Le Bain turc*.



Federico Fellini. Maquette du costume pour *Les Nuits de Cabiria*,

LA CITÉ DES FEMMES

Federico Fellini • Italie-France • 1980 • 144 min
Avec **Marcello Mastroianni**, **Ettore Manni**.
Distribution : **Gaumont**

LES NUITS DE CABIRIA

LE NOTTI DI CABIRIA

Federico Fellini

Italie-France • 1956
105 min

Avec

Giulietta Masina
François Périer
Franca Marzi

Distribution : **Tamasa**

Une petite prostituée romaine croit découvrir l'amour avec un homme qui se révèle être un escroc.



« La prostituée est le contrepoint de la mère à l'italienne. On ne peut concevoir l'une sans l'autre. »

Federico Fellini

GINGER ET FRED

GINGER E FRED

Federico Fellini

Italie-France-RFA
1985 • 127 min

Avec

Marcello Mastroianni
Giulietta Masina
Franco Fabrizi

Distribution : **Les Acacias**

Deux danseurs qui imitaient il y a trente ans le couple Ginger Rogers - Fred Astaire se retrouvent à l'occasion d'une émission de télévision.



« La femme reflète et renvoie nos émotions et nos besoins, [...] elle leur donne une forme, elle nous les révèle. »

Federico Fellini

DANSE ET CORRIDA

Le mambo des **Vitelloni** (1953), le cha-cha-cha au night-club Caracalla's dans **La Dolce vita** (1960), le swing dans les thermes de **8 1/2** (1963), les trances primitives de **Satyricon** (1969), le numéro de claquettes de **Ginger et Fred** (1986) : les danses sont innombrables dans les films de Federico Fellini et relie son cinéma à l'ivresse des bacchantes.



Pablo Picasso. *Minotaure dans une barque sauvant une femme.*

Dans cette exultation rythmée des corps, la femme dévoile sa duplicité, aux yeux du cinéaste et de son double, maintes fois interprété à l'écran par Marcello Mastroianni (**La Dolce vita**, **8 1/2**, **La Cité des femmes**) : elle est séduisante et monstrueuse, sensuelle et cruelle comme la biblique Salomé. Sur le point de se changer en animal ou en créature fantastique de la mythologie grecque, l'objet du désir électrise et amplifie le trouble que provoque son éros.

Magnétisé lui aussi par ses sortilèges, Pablo Picasso en appelle souvent au Minotaure, incarnation de la puissance virile et de l'appétit charnel, pour dompter la menace féminine (Minotaure, femme torero et cheval). Chez le peintre espagnol, métamorphose, danse et corrida ont beaucoup de points communs : même spectacle de corps-à-corps, même duel violent et voluptueux. Comme chez Fellini, masculin et féminin dansent, se séduisent et s'affrontent dans l'arène des pulsions sexuelles qui mettent en mouvement le plaisir primitif qu'est celui, ultime, de la création.

IL BIDONE

Federico Fellini • Italie, France • 1955 • 113 min
Avec Broderick Crawford, Richard Basehart, Franco Fabrizi.
Distribution : Les Acacias

8 1/2

OTTO E MEZZO

Federico Fellini

Italie, France • 1963
133 min

Avec

Marcello Mastroianni
Claudia Cardinale
Anouk Aimée

Distribution : Gaumont

En cure dans une station thermale, un cinéaste traverse une forte crise créative.



« *La Saraghina dans 8 1/2 est une représentation enfantine de la femme. C'est la femme riche en féminité animale, immense et insaisissable.* »

Federico Fellini

LES VITELLONI

I VITELLONI

Federico Fellini

Italie, France • 1953
103 min

Avec

Franco Interlenghi
Franco Fabrizi
Alberto Sordi

Distribution : Tamasa

Dans une petite ville balnéaire, cinq jeunes gens mènent une vie de désœuvrés, d'inutiles, qui leur vaut d'être appelés les «Vittelloni».



« *Alberto et Massimo chavirent vers la caméra, puis font volte-face. Paradoxal, le mouvement, dans Les Vitelloni, entraîne les corps à l'immobilité chancelante.* »

Fabienne Costa

CIRQUE ET SPECTACLE

« Il est probable que si le cinéma n'avait pas existé, si je n'avais pas rencontré Rossellini et si le cirque était une forme de spectacle qui avait réussi à rester vivante, j'aurais aimé être le directeur d'un grand cirque » a déclaré Federico Fellini. La comparaison n'a rien de forcé car tel était le studio 5 à Cinecittà où il a officié pendant plus de 30 ans : un grand cirque. Les comparaisons entre les troupes de cinéma et de saltimbanques sont d'ailleurs récurrentes dans les entretiens accordés par le réalisateur. Les apparitions à l'écran de roulottes, danseuses et clowns bouffons sont innombrables (**La Strada**, **Juliette des esprits**, **Les Clowns**), rythmées par les prodigieux airs de fanfare du musicien Nino Rota. Véritable leitmotiv du cinéma fellinien, le cirque métaphorise l'essence même de son œuvre.



auxquels s'ajoutent les personnages issus de la commedia dell'arte, peuplent sa peinture.

RÉPÉTITION D'ORCHESTRE

Federico Fellini • 1978 • 70 min

Avec Balduin Baas, Clara Colosimo, Elisabeth Labi.

Distribution : Les Acacias

À la grande parade fellinienne font écho les compositions picassiennes, en permanente effusion. Dès ses années de bohème à Montmartre, Pablo Picasso connaît une affection toute particulière pour le monde du cirque et du cabaret qu'il fréquente en compagnie de ses amis artistes. Les acrobates et les écuyères, les clowns et les dresseurs de chevaux,

LA STRADA

Federico Fellini

Italie • 1954 • 109 min

Avec

Giulietta Masina

Anthony Quinn

Richard Basehart

Distribution : Les Acacias
Gelsomina est vendue par sa mère à Zampano, un saltimbanque. Ensemble, ils partent sur les routes...



« Il s'est manifesté en moi, tout de suite, une traumatisante et totale adhésion à ce vacarme, ces musiques, ces monstrueuses apparitions, ces risques mortels. »

Federico Fellini

LES CLOWNS

I CLOWNS

Federico Fellini

Italie, France, RFA

1970 • 93 min

Avec

Federico Fellini

Liana Orfei

Franco Migliorini

Distribution : Les Acacias

Dans une petite ville, à la nuit tombée, un enfant contemple de sa fenêtre l'installation d'un chapiteau de cirque.



« J'ai regardé le chapiteau comme une usine de prodiges, un lieu où s'accomplissaient des choses irréalisables pour la majeure partie des hommes. »

Federico Fellini

QUAND FELLINI RÊVAIT DE PICASSO

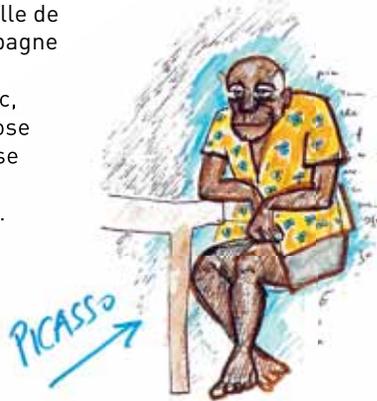
On convoque spontanément l'histoire de l'art pour décrire le cinéma de Fellini, dont la critique n'a pas manqué de relever la qualité picturale : tour à tour baroques ou bruegheliennes, les grandes toiles que le Maestro brosse de la société italienne des années 1950 aux années 1980 mettent en scène des personnages exubérants dans un décor de plus en plus apocalyptique comme seul Jérôme Bosch sut en inventer. Ces références artistiques, assumées et même revendiquées par Fellini, ne doivent pour autant occulter une autre source majeure d'inspiration dans le processus créatif fellinien, celle de Picasso. Le maître de la peinture moderne accompagne Fellini dès ses premiers films : si **Les Vitelloni**, **La Strada** et **Les Nuits de Cabiria** sont en noir et blanc, ils sont néanmoins teintés des périodes bleue et rose de Picasso, faisant écho à l'univers du peintre, où se côtoient comédiens, saltimbanques, prostituées et petits escrocs... Toute une humanité mélancolique.

Fellini démarre sa carrière comme caricaturiste pour l'hebdomadaire Marc'Aurelio dans lequel il tient une rubrique entre 1939 et 1943, tout en écrivant de temps à autres pour le cinéma avant de s'y consacrer entièrement comme assistant-scénariste – notamment de **Rome, ville ouverte** (1945) de Rossellini. En 1955, soit deux ans après la grande exposition que Rome consacra au peintre espagnol à la Galleria nazionale d'arte moderna, Fellini, dans **Il Bidone**, attribue le surnom de « Picasso » au personnage de Raoul, un peintre raté : par cette forme de transgression vis-à-vis de cette figure totémique, le réalisateur semble déjà dialoguer avec Picasso, qu'il reconnaîtra des décennies plus tard comme le génie et demiurge par excellence.

Et en effet, Federico n'a cessé de penser, de rêver de Picasso au cours de sa carrière. Rétrospectivement, Fellini en appelle à l'inventeur du cubisme pour expliquer la structure narrative éclatée de **La Dolce vita**. Après l'aventure houleuse de ce film qui reçut en 1960 la Palme d'Or

à Cannes sur fond de polémiques cléricales, et aujourd'hui considéré comme l'un des chefs-d'œuvre du Maestro, Fellini, qui se sent alors à un tournant de sa carrière, décide de suivre une analyse avec le Dr Ernst Bernhard, d'obédience jungienne, qui officie à Rome. Cette rencontre va changer sa vie et sa carrière. Le psychanalyste incite Fellini à entreprendre un minutieux travail de transcription de ses rêves par le dessin – travail qu'il fera sans discontinuer jusqu'en 1990. Ces dessins seront ensuite regroupés en intégralité, après sa mort,

dans un ouvrage intitulé **Le Livre de mes rêves**. Grâce au Dr Bernhard, Fellini découvre donc les travaux de Carl Gustav Jung, psychiatre et fondateur de la psychologie analytique : il se familiarise avec les théories sur l'analyse des rêves et sur l'idée d'inconscient collectif, et approche également Picasso à travers un essai que Jung rédigea à l'occasion de l'exposition rétrospective du peintre au Kunsthau de Zürich en 1932. Dès lors, le cinéaste va trouver dans la notion d'archétype un outil passionnant pour affronter ses fantasmes, et en Picasso un talisman secret dont il ne saurait se séparer. Cette pratique du dessin de rêves, qui durera près de trente ans, permet de faire coïncider la vie nocturne et l'activité créatrice du Maestro. Ainsi apprend-on que Fellini – qui rencontra le peintre espagnol probablement une seule fois dans la réalité, lors du Festival de Cannes de 1961 – convie ce dernier à trois reprises dans ses rêves.



Federico Fellini.
Le Livre de mes rêves

Et en effet, ces trois rêves mis en dessin correspondent à trois moments de profonde crise artistique chez Fellini. Le premier coïncide avec l'accouchement difficile de **8 ½** (1962) ; au second font écho la lente maturation du **Satyricon** (1969), adaptation originale et brillante de l'œuvre de Pétrone ; enfin, le dernier rêve survient au moment de l'élaboration de **La Cité des femmes** (1980), sorte de voyage initiatique dans les mystères du féminin.

Audrey Norcia

Historienne de l'art, commissaire de l'exposition.

AUTOUR DE FELLINI

QU'IL EST ÉTRANGE DE S'APPELER FEDERICO



Ettore Scola

Italie • 2012 • 93 min

Distribution : Carlotta Films

Dans ce film hommage, Ettore Scola revient sur sa rencontre avec Federico Fellini dans les années 1950 et sur leur passion commune du cinéma.

AUTOUR DE PICASSO

LE MYSTÈRE PICASSO



Henri-Georges Clouzot

France • 1956 • 78 min

Distribution : Gaumont

Grâce à un procédé ingénieux de verre transparent et d'encre spéciale, Picasso compose plusieurs œuvres sous nos yeux, au gré de son inspiration...

EXPOSITION

QUAND FELLINI RÊVAIT DE PICASSO

3 AVRIL – 28 JUILLET / LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

La rencontre de deux des plus grands créateurs du 20^e siècle, une exposition spectaculaire où les films de Federico Fellini côtoient 50 œuvres rares de Pablo Picasso. Ce dialogue avec Picasso fut rêvé et dessiné par Fellini tout au long de sa vie. Comme une présence bienveillante et exemplaire qui a nourri l'imaginaire du cinéaste à des moments clés de sa carrière et pendant des périodes de crise artistique. C'est cet échange onirique que retrace une scénographie fastueuse, dessinant un imaginaire commun aux deux artistes.

Rétrospective, visites guidées, conférences, catalogue et rencontres accompagnent l'événement.

cinematheque.fr



FELLINI REPÈRES

1920. Naissance à Rimini

1943. Mariage avec Giulietta Masina.

1952-1953. *Le Cheik blanc*, première collaboration avec Nino Rota. *Les Vitelloni*, Lion d'Argent à Venise.

1954-1957. *La Strada*, *Il Bidone* et *Les Nuits de Cabiria*, « trilogie de la grâce ».

1960-1963. Signe ses deux œuvres les plus célèbres, *La Dolce vita* et *8 1/2* avec Marcello Mastroianni.

1965-1976. *Satyricon*, *Les Clowns*, *Roma*, *Amarcord...* Fellini approfondit ses recherches formelles pour inventer un art unique, parfois autobiographique ou introspectif.

1980-1987. *La Cité des femmes*, *Et vogue le navire*, *Ginger et Fred...*

1993. Oscar d'honneur pour l'ensemble de son œuvre. Il meurt à Rome en octobre de la même année. Giulietta Masina s'éteint cinq mois plus tard.

Ce document est édité par l'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC) avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC).

L'ADRC est forte de plus de 1300 adhérents représentant l'ensemble des secteurs impliqués dans la diffusion du film : réalisateurs, producteurs, exploitants, distributeurs, mais aussi les collectivités territoriales. Créée par le ministère de la Culture et de la Communication, l'ADRC remplit deux missions complémentaires en faveur du pluralisme et de la diversité cinématographique, en lien étroit avec le CNC : le conseil et l'assistance pour la création et la modernisation des cinémas ; le financement et la mise en place de circulations d'une pluralité de films pour les cinémas de tous les territoires. Depuis 1999, l'ADRC œuvre également pour une meilleure diffusion du patrimoine cinématographique.

ADRC | 16, rue d'Ouessant
75015 Paris | Tél. : 01 56 89 20 30
www.adrc-asso.org

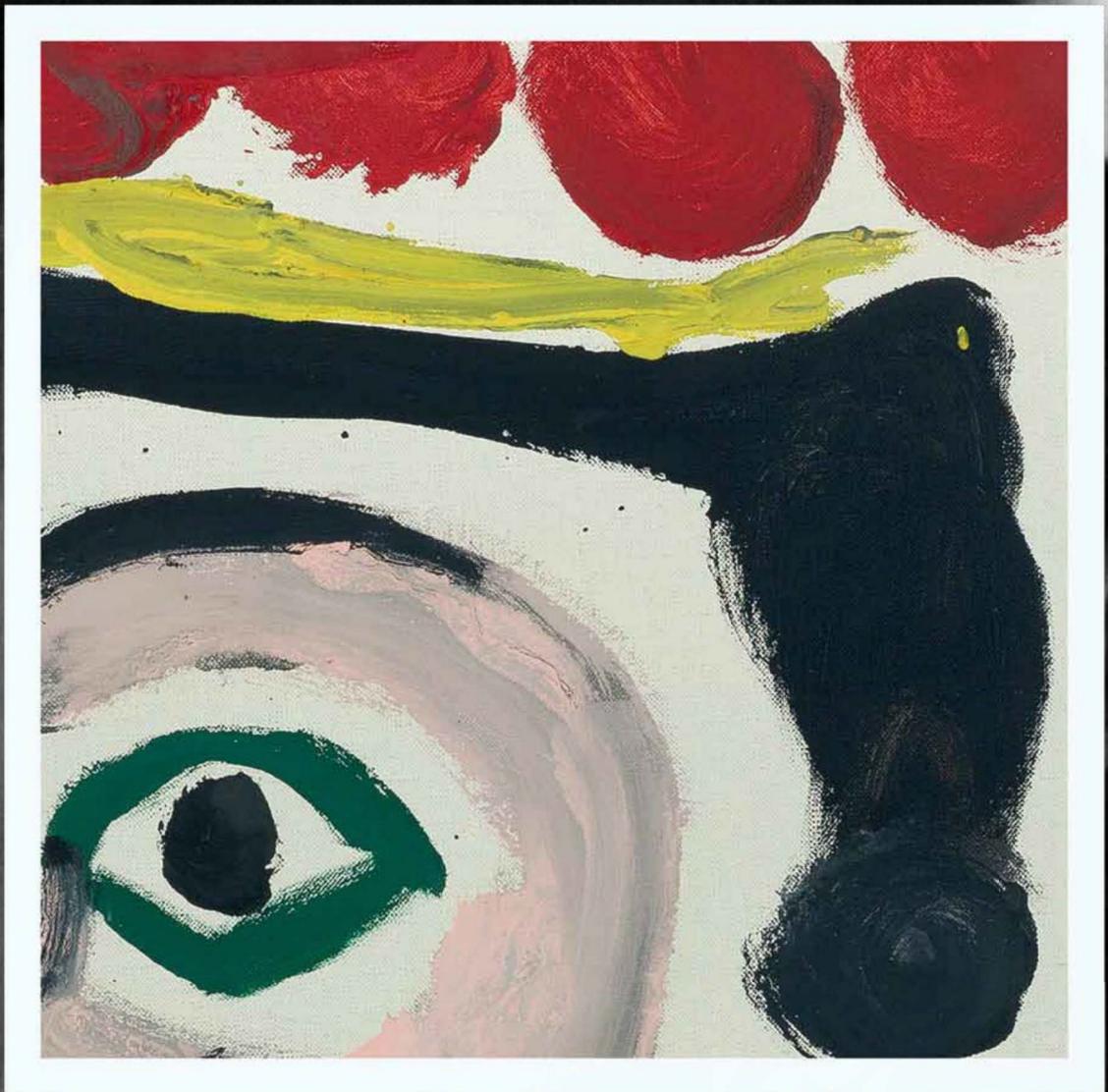


Textes principaux : Audrey Norcia.

Crédits photographiques : *La Strada*, 1954 © Beta Film GmbH. / *Il Bidone*, 1955 © Titanus - Société Générale de Cinématographie. / *I Clowns*, 1970 © Bavaria Film - Compagnia Leone Cinematografica - ORTF - Rai. / Répétition d'orchestre, 1978 © Rai - Daimo Cinematografica SPA - Albatros Produktion GmbH - tous droits réservés. / *Ginger et Fred*, 1985 © TF1 DROITS AUDIOVISUELS / FR3 FILMS PRODUCTIONS / PRODUZIONI EUROPEE ASSOCIATE/STELLA FILM/1986. / *Les Vitelloni*, 1953 © Tamasa. / *Les Nuits de Cabiria*, 1956 © Tamasa / *La Dolce Vita*, 1960 - Collection Fondation Jérôme Seydoux - Pathé © 1960 - PATHE FILMS - RIAMA FILM / identité de l'auteur réservée. / *Huit et demi*, 1963 (photographie de Paul Ronald) - DR © GAUMONT. / *Satyricon*, 1969 © Alberto Grimaldi Productions S.A. All Rights Reserved. / *Qu'il est étrange de s'appeler Federico*, 2012 © Mact Productions. Tous droits réservés.

Crédits des dessins de Fellini : Federico Fellini. *Le Livre de mes rêves*, volume 1 © Comune di Rimini Cineteca - Archivio Federico Fellini Federico Fellini. Maquette du costume de Matilda pour son film *Les Nuits de Cabiria*, 1957 © ADAGP

Crédits des dessins et gouache de Pablo Picasso : Pablo Picasso. *Minotaure dans une barque sauvant une femme*, Paris, mars 1937 © FABIA Photo : Eric Baudoin © Succession Picasso 2019 / Pablo Picasso. *Homme nu contemplant sa compagne endormie*, Dinard, 1922 © Succession Picasso 2019.



Quand
**Fellini rêvait de
Picasso**

RÉTROSPECTIVE

À L'OCCASION DE L'EXPOSITION **QUAND FELLINI RÊVAIT DE PICASSO**
LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE 3.04 - 28.07.2019

LES VITELLONI • LA STRADA • IL BIDONE • LES NUITS DE CABIRIA • LA DOLCE VITA
HUIT ET DEMI • SATYRICON • LES CLOWNS • RÉPÉTITION D'ORCHESTRE • LA CITÉ DES FEMMES
ET VOGUE LE NAVIRE • GINGER ET FRED

Femme au chapeau rouge,
Pablo Picasso, 1965,
Fundación Almine
y Bernard Ruiz-Picasso
para el Arte, Madrid © FABA
Photo : Hugard &
Vanoverschelde Photography
© Succession Picasso 2019

